

Vidéopage L'apocalypse sur petit écran

Patrick Schupp

Number 125, July 1986

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/50779ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Schupp, P. (1986). Vidéopage : l'apocalypse sur petit écran. *Séquences*, (125), 48–49.

VIDÉOPAGE

L'apocalypse sur petit écran

Patrick Schupp

À la suite de mon article en page 16, il m'a semblé opportun de dresser une liste des films dont je parle, et qui sont disponibles en vidéo. J'en ai d'ailleurs visionné une certaine quantité afin de me faire une idée plus précise du sujet, et je peux vous assurer qu'il est remarquablement facile de perdre son temps!

Aussi ai-je voulu classer ces films (qui sont disponibles généralement au hasard du catalogue des différents vidéo-clubs) par ordre d'intérêt, le mien du moins!

Lord of the Flies, Peter Brook, 1963 — Les premières séquences, muettes, enchaînent une série de plans fixes qui, en 4 minutes, expliquent parfaitement et sans aucune méprise les événements terribles qui mènent ces jeunes Anglais dans l'île déserte où ils retomberont dans une animalité contrôlée qui n'a rien à envier à *La Guerre du*

Lord of the Flies de Peter Brook



feu! Excellente transcription noir et blanc de l'original, un roman de William Golding, et l'île de Vieques au large de Porto Rico où fut tourné le film (de passage dans l'île, en mai dernier, on m'a montré avec fierté les lieux de tournage) n'a rien perdu de son inquiétante et sauvage beauté.

A Boy and His Dog, L.Q. Jones, 1974 — Un peu longuet au début, mais cette histoire de jeune garçon et de chien télépathe est habilement construite, bien mise en scène et parfaitement jouée (une mention spéciale à Jason Robards). Le transfert vidéo a un peu souffert du format du film (une sorte de cinémascope).

On the Beach, Stanley Kramer, 1959 — Le film par excellence, dont le message totalement dénué d'espoir est défendu par des comédiens d'une exceptionnelle qualité (Ava Gardner, Gregory Peck, Anthony Perkins et Fred Astaire — il ne danse pas) qui ont tous déclaré, lors du tournage à quel point le scénario les avait impressionnés, et à quel point aussi ils se sont sentis impliqués. Je considère personnellement ce film comme l'un des meilleurs de Kramer, célèbre par ailleurs pour ses sujets « controversés ». Excellente duplication vidéo: décidément le noir et blanc plus ancien passe bien mieux! J'ai souvent l'impression que le support filmique, ou la pellicule, ou la qualité des caméras étaient bien meilleurs autrefois! Ceci me paraît en être un exemple frappant.

Quintet, Robert Altman, 1979 — L'un des plus passionnants et l'un des plus beaux Altman, mais aussi l'un des plus méconnus en raison de son hermétisme. Tourné sur le site d'Expo 67, sous la neige (en particulier dans l'ancien pavillon de la France), le film se présente comme une gigantesque partie d'échecs (ou d'un jeu lui ressemblant) dont l'enjeu est la survivance ou la mort.



Quintet de Robert Altman

Défendu par des comédiens de renommée internationale (Fernando Rey, Vittorio Gassman, Paul Newman et Bibi Andersson, ainsi que la française Brigitte Fossey), le scénario à la fois fascine et dérouté. Mais je peux dire une chose: grâce à la vidéo, vous pouvez passer et repasser le film pour en saisir toutes les nuances; car *Quintet*, comme toutes les oeuvres difficiles et rares, mais enrichissantes, ne se découvre pas facilement. Une fois le premier niveau assimilé, que de beauté et de profondeur! Transcription correcte, sans plus, et j'ai noté certaines coupures dans les cadrages originaux.

Silent Running, Douglas Trumbull, 1971 — L'écologie maniaque vue par le petit bout de la caméra. Trumbull s'attaque à un monde clos, une station spatiale en orbite autour de la Terre, et portant en elle les semences et les pousses de la plupart des espèces végétales, exterminées sur une planète ravagée par une guerre atomique. Bruce Dern, protagoniste forcené et quasi-solitaire de cette aventure claustrophobique, défendra ses chères plantes à la limite de sa raison. Le film est un peu long, mais intéressant, et les effets spéciaux par le maître Trumbull sont remarquables. Transfert correct et excellente reproduction de la couleur: les verts sont clairs, francs, l'opposition des teintes de feuillage parfaitement contrastantes, et le Jardin d'Eden dont Dern a fait son paradis personnel est admirablement photographié.

Things to Come, William Cameron Menzies, 1936 — Dès cette date, l'obsession de la destruction de la terre

hantait déjà les esprits. Menzies, d'un scénario de H.G. Wells, tiré de son propre roman, a réalisé dans ce film une étonnante parabole sur la lutte du Bien et du Mal dans un contexte particulièrement réussi pour l'époque.

Cependant, la vision utopique de Wells, et sa croyance naïve dans une humanité pure et sans tache dirigée avec compétence et bonté par des technocrates d'élite, si elle est aujourd'hui complètement dépassée, semblait déjà désuète en 1936. Malgré tout, ce film, extrêmement soigné, demeure l'un des grands de la science-fiction, et une oeuvre très importante dans la perspective qui nous occupe.

The Ultimate Warrior, Robert Clouse, 1975 — Yul Brynner et Max Von Sydow sont les deux protagonistes de ce film soigné mais ennuyeux qui a pour enjeu, une fois de plus, une maigre végétation sauvée à grande-peine de la sempiternelle dévastation nucléaire. Les rebondissements sont prévisibles, le scénario n'enfoncé que des portes ouvertes, mais les deux précités apportent, par leur talent, un semblant de véracité et d'authenticité à ce qui demeure une des variations connues sur ce thème, déjà abordé dans *Silent Running*, comme nous l'avons vu.

La série des *Mad Max* — Disponible dans tous les vidéo-clubs, la série décroît en qualité et en intelligence au fur et à mesure que les aventures de ce pauvre Max se poursuivent dans les plaines désertées d'une Australie post-holocauste. Cette-fois, l'enjeu est l'essence, ou plutôt la communication automobile, avec les méchants qui détiennent puits et bidons, et tuent sur commande dans des raids spectaculaires et remarquablement photographiés. Cette mention a sa place ici, non pas parce que la série est si bonne que ça, au contraire et je l'ai dit, mais parce qu'elle s'inscrit, elle aussi, dans la perspective de l'article. Je conseillerai cependant d'éviter *Mad Max III: Beyond the Thunderdome*, où, ne sachant plus quoi dire ni quoi faire, les scénaristes ont imaginé, face à l'espèce de Sodome dissolue que représente Thunderdome, de donner à Max (Mel Gibson) le rôle du Messie pour une troupe d'enfants qui, à n'en pas douter, représentent l'humanité à venir. Le coup de la religion, je le disais ailleurs, ça marche à tous les coups et c'est finalement bien nécessaire. Dans les trois cas, transcription vidéo impeccable, parce que les producteurs savaient que leur fortune continuerait avec l'exploitation vidéo. Ils ont donc mis le paquet et, au moins, c'est ça de gagné, surtout si vous regardez les films sur le nouveau Mitsubishi à écran large.